

DE BON MATIN

un film de
Jean-Marc Moutout

Avec
Jean-Pierre Darroussin
Xavier Beauvois
Yannick Renier
Valérie Dréville

Durée: 93 min.

Sortie: le 5 octobre 2011

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/films/846/pro/index.php

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Lundi matin, Paul Wertret, cinquante ans, se rend à la Banque Internationale de Commerce et de Financement, où il est chargé d'affaires. Il arrive, comme à son habitude, à huit heures. Il s'introduit dans une salle de réunion, sort un revolver et abat deux de ses supérieurs. Puis il s'enferme dans son bureau. Dans l'attente des forces de l'ordre, cet homme, jusque là sans histoire, revoit des pans de sa vie et les événements qui l'ont conduit à commettre son acte.

LISTE ARTISTIQUE

Paul	Jean-Pierre Darroussin
Françoise	Valérie Dréville
Alain Fisher	Xavier Beauvois
Fabrice Van Listeich	Yannick Renier
Benoît	Laurent Delbecque
Antoine	Aladin Reibel
Lancelin	François Chattot
Clarisse	Nelly Antignac
Foucade	Pierre Aussedat
Youssef	Ralph Amoussou
Docteur Hogard	Frédéric Leidgens
Roberto	Richard Sammut
Annette	Marion Denys
Eric	Jean-François Pages

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jean-Marc Moutout
Scénario & adaptation	Jean-Marc Moutout, Olivier Gorce , Sophie Fillières
Image	Pierric Gantelmi d'Ille
Décors	Jérôme Pouvaret
Son	François Guillaume
Montage	Marie Da Costa
Montage son	Julie Brenta
Mixage	Stéphane De Roquigny
1ère assistante à la réalisation	Raphaëlle Bruyas
Casting	Stéphane Batut
Scripte	Renée Falson
Costumes	Dorothee Guiraud
Régie générale	Arnaud Tournaire
Directeur de production	Christophe Desenclos
Produit par	Margaret Menegoz, Régine Vial

ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC MOUTOUT

/ Quel est le point de départ de De bon matin ?

Un fait divers, que j'ai entendu à la radio en 2004, au moment de la sortie de Violence des échanges en milieu tempéré. Comme je ne voulais pas replonger dans le milieu du travail et que l'idée de La Fabrique des sentiments était déjà en route, je n'ai pas poussé très loin les recherches. Tout ce que j'ai su alors, c'est qu'un type de cinquante ans, sans histoire, qui travaillait dans une banque en Suisse avait tué, un lundi matin à huit heures, deux supérieurs plus jeunes que lui et s'était ensuite enfermé dans son bureau pour se flinguer. Ce fait divers ne me sortait pas de la tête. Au moment où je me suis vraiment décidé à le traiter, j'ai cherché des informations sans succès. L'homme a laissé une lettre n'expliquant so disant rien et que personne n'a divulguée. Rien n'a été écrit sur l'affaire. Quant à la famille, je n'ai pas voulu la rencontrer. J'ai donc gardé l'argument du fait divers mais à partir de là, j'ai tout imaginé.

/ En quoi ce fait divers vous intéressait-il ?

Parce que c'est l'histoire d'un cadre qui, à cinquante ans, est soudain nié par ce qu'il a construit. Le métier où il a fait ses preuves, la source de son épanouissement se retourne contre lui et il se désintègre. Et la violence de la dénégation de ce qu'il a été, il va l'exprimer en voulant faire respecter la justice. Ce fait divers s'est passé avant la crise financière de 2008, avant la « contagion » de suicides chez Orange pour reprendre l'affreux mot de son PDG... Je travaillais sur le scénario quand ces deux événements ont secoué la société. Du coup, je me sentais moi-même pris en otage par l'actualité. Mais je ne pouvais pas non plus nier la concordance de tout cela : la dérive financière incarnant la perte de sens qui s'étendait un peu partout dans le monde du travail.

/ Ce qui vous intéresse avant tout, ce sont les conséquences morales de la crise sur Paul. En ce sens, le film est plus moral que réaliste.

Par rapport au conflit de travail que vit Paul, qui est très dur et qui va l'anéantir, la crise des subprimes n'est probablement que le prétexte à des pressions supplémentaires. La conjonction de la crise, du changement de direction de la banque et de sa mise sur la touche renvoie Paul au rôle qu'il a lui-même joué dans le système, peut-être pas si différent de celui des nouveaux dirigeants. C'est ce que lui dit Fisher dans la forêt : il applique les mêmes consignes que Paul, de manière juste un peu plus directe. Paul n'est pas un saint homme qui se révèle berné par un monde injuste.

/ Paul n'est pas un homme qui se réveille dans un monde qui n'est plus juste mais un homme qui se pose soudain la question de sa justesse de conduite.

Oui exactement, et il s'est tellement identifié à son travail qu'il n'arrive pas à trouver de réponse. A partir du moment où la reconnaissance sociale lui est enlevée, qu'il est même harcelé et humilié, c'est tout le fonctionnement de son être qu'il n'arrive plus à soutenir et il rentre en dépression. L'une des questions que pose le film est : pourquoi un homme passe au crime et au suicide, et un autre pas ? Qu'est-ce qui fait qu'à un moment on bascule ? J'essaye d'être au plus près de cet homme, de le comprendre. Je vois l'engrenage, comment il est en perdition, comment il a l'impression de rater sa vie, comment il plonge, comment il devient obsédé, dévitalisé, mais l'énigme de son geste demeure.

/ Quand Paul avoue au psychologue que peut-être son malaise a toujours été là, que peut-être il n'a jamais été l'homme qu'il voulait être, le film bascule dans un gouffre existentiel encore plus profond. C'est sa vie entière qu'il remet en question.

Certaines personnes pensent qu'il périt par son courage à combattre les dérives, à ne pas fermer sa gueule. C'est en partie vrai, mais je crois qu'il faut chercher au delà un tel sacrifice de soi. Chez Paul, ça passe par une remise en cause de ce qu'il a été, de ce qu'il a fait. Paul a soudainement conscience de s'être laissé façonner par un modèle de société. Du coup, il pense ne pas avoir été l'homme qu'il voulait être, ni dans sa famille, ni dans son travail.

Qu'est-ce qu'être soi, qu'être libre ? Cette question de la liberté, des choix, de la responsabilité dépasse sa condition de banquier, c'est elle qui me rattache à lui.

/ La construction du film repose sur des flashback mais avec des retours au temps présent, qui s'étale sur quelques minutes et nous conduit des meurtres au suicide.

Ce qui m'intéressait, c'était à la fois le temps suspendu entre les meurtres et le suicide, et raconter l'histoire d'un homme qui fait le bilan de sa vie à partir de fragments qui lui reviennent. Une scène en amène une autre, différents passés s'emboîtent selon une logique émotionnelle et dramatique. Qui est Paul, professionnellement et intimement ? Qu'est-ce qui l'amène à ce drame ? Il y avait l'obligation de rendre compréhensible son parcours mais je me sentais une certaine liberté à l'intérieur des scènes, parce qu'en commençant par le meurtre, elles ne construisaient pas un fil dramatique, elles étaient assez indépendantes. Au montage, on est passé par des structures très différentes tant le champ était large pour raconter cette histoire.

/ Plus que par la présence matérielle du pistolet, le présent du film est daté par une réalité émotionnelle : les larmes qui coulent sur les joues de Paul...

Est-ce que c'est une idée de Jean-Pierre Darroussin, ou de moi, ou de nous deux ensemble ? Je ne sais plus. Paul pleure sur lui, sur son passé, sur ce qu'il vient de faire. Pendant ces dix minutes, il passe par des états très différents : l'apaisement, le souvenir, l'horreur d'avoir commis ces meurtres. La suspension de ce temps entre les meurtres et le suicide était importante et on a tourné ce moment en continu un matin. Au final, il reste assez peu de ces dix minutes dans le film mais cela a construit la base de ce présent et je m'y suis appuyé plus que je ne le pensais à l'écriture.

/ Les scènes avec le psychologue sont très intenses...

Le temps du psychologue n'est pas daté. Il appartient bien sûr au passé, mais pas un passé qui se construit : un passé en aparté. J'ai été très heureux du tournage de ces scènes entre Jean-Pierre et Frédéric Leidgens. Paul ne veut pas jouer le jeu de la psychothérapie, on sent bien son hostilité. Et effectivement, elle ne va pas fonctionner sur lui mais sa parole et sa violence se libèrent. Longtemps, j'ai cherché les endroits de bascule de ce personnage quand même chaleureux en personnage insupportablement malade et dangereux. Je voulais voir chez Paul la possibilité du meurtrier, cette question me taraudait durant le tournage et je la rappelais souvent à Jean-Pierre. C'était étrange car je cherchais plutôt cette part du meurtrier dans les non-dits, dans la scène à l'église ou lors des humiliations subies au bureau... Et c'est quand on a tourné les scènes avec le psy que je l'ai vue. J'ai vu combien cet homme est mal alors que sa parole est pourtant en train de se libérer...

/ C'est un rôle inattendu pour Jean-Pierre Darroussin, qui a davantage l'habitude d'incarner des hommes un peu lunaires, décalés...

... alors que Paul possède la puissance d'avoir été fort et dur. Il a été happé par la réussite et la violence du milieu dans lequel il a évolué, dans lequel il a joué pleinement le jeu en étant cynique, égoïste, facétieux. Mais cela n'empêche pas qu'il conserve une part d'humanité, en laquelle on croit et se projette d'autant plus que c'est Jean-Pierre Darroussin qui l'incarne. Il dégage tellement de sincérité, de fragilité, de limpidité. Je suis absolument fasciné par ce qu'il fait dans le film, je ne vois pas qui d'autre aurait pu incarner Paul, qui aurait pu être à la fois ce banquier satisfait de lui-même et cet homme au regard lucide et désagrégé. Son interprétation est tellement forte que pour nombre de séquences il n'y a pas eu de montage, pas de contre-champ.

/ C'est la première fois qu'il est filmé de manière aussi charnelle. Vous êtes au plus près de son visage, du grain de sa peau, de ses mains, de son torse nu...

Mon amie me dit qu'on dirait un taureau dans l'arène et je trouve l'image assez juste. Il prend des coups moralement qui provoquent une raideur, une tension physique. Il est torse nu, c'est l'été, son corps lui fait mal. Il reste du désir entre sa femme et lui certes, mais il faut attendre la fin pour qu'ils refassent l'amour, il n'expulse pas ce désir avant. J'aime filmer le

corps, et là je voulais rendre sensible le malaise existentiel. Quand on voit Paul se laver les dents à l'ouverture du film, ce n'était pas écrit au scénario qu'il était torse nu mais au tournage, c'est devenu une évidence qu'il fallait commencer sur ce corps nu. Il est dans sa salle de bain, il va tuer...

/ Pourquoi Valérie Dréville pour incarner Françoise, sa femme ?

J'y pensais avant qu'on se rencontre et ses essais m'ont enthousiasmé. Valérie Dréville est une grande comédienne surtout connue au théâtre, ce qui laisse de la place à la découverte du personnage, de son interprétation. Valérie a une grâce et une force de caractère qui me plaisaient beaucoup pour incarner Françoise. Avec elle, on pouvait construire une famille bourgeoise de province tout en étant d'aujourd'hui, moderne, avec une part de mystère. L'épouse suit son mari lorsqu'il est muté et elle tient son rôle de mère de famille mais tout en gardant son jardin secret et son autonomie. Je pense qu'à un moment Françoise a connu une passion. Elle a failli partir mais n'a pas osé aller jusqu'au bout et le couple s'est reconstruit autour d'une association humanitaire pour le Mali. C'est leur projet commun, qu'elle a fait prospérer, et dont est sorti un élève brillant qu'ils ont pris sous leur coupe et qui est comme le deuxième enfant de la famille. C'est leur singularité dans cette vie monotone et standardisée. Cet humanisme chrétien est aussi symptomatique de l'homme occidental pris dans ses contradictions. Pour faire leur association, Paul et sa femme sont aidés par la banque, et donc pieds et poings liés à un système dur et destructeur.

/ La famille a une grande place dans cette histoire. On ne reste pas uniquement dans le milieu de la banque...

Oui, parce que Paul regarde toute sa vie, parce que c'est dans l'interaction entre l'intime et le professionnel que se joue son destin. Pourquoi n'arrive-t-il pas à trouver refuge auprès des siens, je n'ai pas la réponse. Mais son incapacité à formuler sa fragilité, son besoin d'amour et de compréhension, accentuent son drame. Il culpabilise peut-être de ne pas être plus proche, dans une intimité plus forte. Paul les aime et il ressent ce manque douloureusement. Il a sans aucun doute parlé de ses soucis de travail à sa femme mais à un moment, il n'ose pas avouer qu'il est placardisé à ce point. Cela devient une honte qu'il ne peut plus partager avec sa famille. Eux-mêmes finissent par camoufler ses problèmes et n'arrivent plus à l'aider. Mais est-ce qu'on peut aider un homme qui s'enfonce à ce point-là ?

/ Comment s'est fait le choix du duo Xavier Beauvois-Yannick Renier pour incarner le renouveau de la banque ?

Xavier Beauvois, c'est une idée de Stéphane Batut, le directeur de casting, qui m'a tout de suite plu d'autant plus que je venais de le voir dans Villa Amalia de Benoît Jacquot. D'autres comédiens ont fait de très bons essais pour ce rôle mais je trouvais qu'ils étaient dans la performance. Ce que j'aime chez Xavier, c'est sa présence naturelle. Il a une force instinctive, il n'est pas dans la composition. Quant à Yannick Renier, j'avais envie de travailler avec lui parce que je l'avais vu jouer avec son frère dans Nue propriété de Joachim Lafosse. Il est à la fois lisse, angélique et ambigu. En âge et en complémentarité, il composait avec Xavier le duo que j'attendais.

/ De bon matin se termine sur les visages des collègues de Paul, dans un silence pesant...

C'est un peu une mise en demeure : qu'est-ce que vous allez faire, vous, après ce drame ? Est-ce que vous allez tenir, est-ce que vous allez plonger, est-ce que vous allez accepter ? Quelle est votre part de responsabilité dans le geste de Paul, dans votre propre vie, dans cette mécanique infernale à laquelle on participe tous ?

Propos recueillis par Claire Vassé

FILMOGRAPHIE

JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Au cinéma, Jean-Pierre Darroussin a tourné dans plus de soixante films, parmi lesquels :
2011 - **Le Havre** de Aki Kaurismäki • **Les Neiges du Kilimandjaro** de Robert Guédiguian •
2010 - **La Dame detrèfle** de Jérôme Bonnell • 2009 - **L'Armée du crime** de Robert Guédiguian • 2008 - **Les Grandes personnes** de Anna Novion • **Le Voyage aux Pyrénées** de Jean-Marie et Arnaud Larrieu • 2007 - **Dialogue avec mon jardinier** de Jean Becker • 2006 - **Le Pressentiment** de Jean-Pierre Darroussin • 2004 - **Feux Rouges** de Cédric Kahn • 2003 - **Le Coeur des hommes** de Marc Esposito • 2002 - **Ah ! si j'étais riche** de Michel Munz et Gérard Bitton • **C'est le bouquet !** de Jeanne Labrune • **Marie-Jo et ses deux amours** de Robert Guédiguian • 2001 - **La Ville est tranquille** de Robert Guédiguian • 2000 - **Le Goût des autres** de Agnès Jaoui • 1999 – **Qui plume la lune ?** de Christine Carrière • 1998 - **Le Poulpe** de Guillaume Nicloux • 1997 - **Marius et Jeannette** de Robert Guédiguian • **On connaît la chanson** de Alain Resnais • 1996 - **Un Air de famille** de Cédric Klapisch • 1993 - **Cuisine et dépendances** de Philippe Muyl • 1989 - **Mes Meilleurs copains** de Jean-Marie Poiré

VALÉRIE DRÉVILLE *(au cinéma)*

2010 - **Sans queue ni tête** de Jeanne Labrune • **Chicas** de Yasmina Reza • 2007 – **La Question humaine** de Nicolas Klotz • 2003 - **Cette femme-là** de Guillaume Nicloux • **24 Heures de la vie d'une femme** de Laurent Bouhnik • 1999 - **La Maladie de Sachs** de Michel Deville • 1998 - **A vendre** de Lætitia Masson • 1989 - **Les Baisers de secours** de Philippe Garrel • 1980 - **Mon Oncle d'Amérique** de Alain Resnais

XAVIER BEAUVOIS

2011 - **L'Apollonide - souvenirs de la maison close** de Bertrand Bonello • **Rendez-vous avec un ange** de Yves Thomas, Sophie de Daruvar • 2010 • **Le Caméléon** de Jean-Paul Salomé • 2009 - **Villa Amalia** de Benoît Jacquot • 2008 - **Disco** de Fabien Onteniente • **Les Femmes de l'ombre** de Jean-Paul Salomé • **Le Tueur** de Cédric Anger • 2007 - **Les Témoins** de André Téchiné • **24 mesures** de Jalil Lespert • **Je t'aime... moi non plus** de Maria de Medeiros • 2006 - **Mauvaise foi** de Roschdy Zem • 2005 - **Le Petit lieutenant** de Xavier Beauvois • 2004 - **Arsène Lupin** de Jean-Paul Salomé • 1999 - **Les Infortunes de la beauté** de John Lvoff • **Le Vent de la nuit** de Philippe Garrel • **Disparus** de Gilles Bourdos • 1997 - **Le Jour et la nuit** de Bernard-Henri Lévy • 1996 - **Ponette** de Jacques Doillon • **N'oublie pas que tu vas mourir** de Xavier Beauvois 1994 - **Les Amoureux** de Catherine Corsini • 1994 - **Aux petits bonheurs** de Michel Deville • 1992 - **Nord** de Xavier Beauvois

YANNICK RENIER

2011 - **Toutes nos envies** de Philippe Lioret • **Je n'ai rien oublié** de Bruno Chiche • **Pauline et François** de Renaud Fely • 2010 - **Une petite zone de turbulences** de Alfred Lot • **L'Arbre et la forêt** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau • 2009 - **Plein sud** de Sébastien Lifshitz • **Welcome** de Philippe Lioret • **Elève libre** de Joachim Lafosse • 2008 - **Nés en 68** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau • **Coupable** de Laetitia Masson • 2007 - **Les Chansons d'amour** de Christophe Honoré • **Nue Propriété** de Joachim Lafosse • **Miss Montigny** de Miel van Hoogenbemt

JEAN-MARC MOUTOUT

Né à Marseille en 1966.

Licence de mathématiques appliquées (Paris IX).

Études supérieures de réalisation à l'I.A.D (Institut des Arts de Diffusion), Belgique.

1996 - **Tout doit disparaître** (*fiction - 13 mn*)

1998 - **Electrons statiques** (*fiction - 25 mn*)

2000 - **Le dernier navire** (*documentaire - 60 mn*)

2001 - **Libre circulation** (*fiction TV - 90 mn*)

2003 - **Violence des échanges en milieu tempéré**

2007 - **La fabrique des sentiments**

2011 - **De bon matin**



(Valérie Dréville et Jean-Pierre Darroussin)